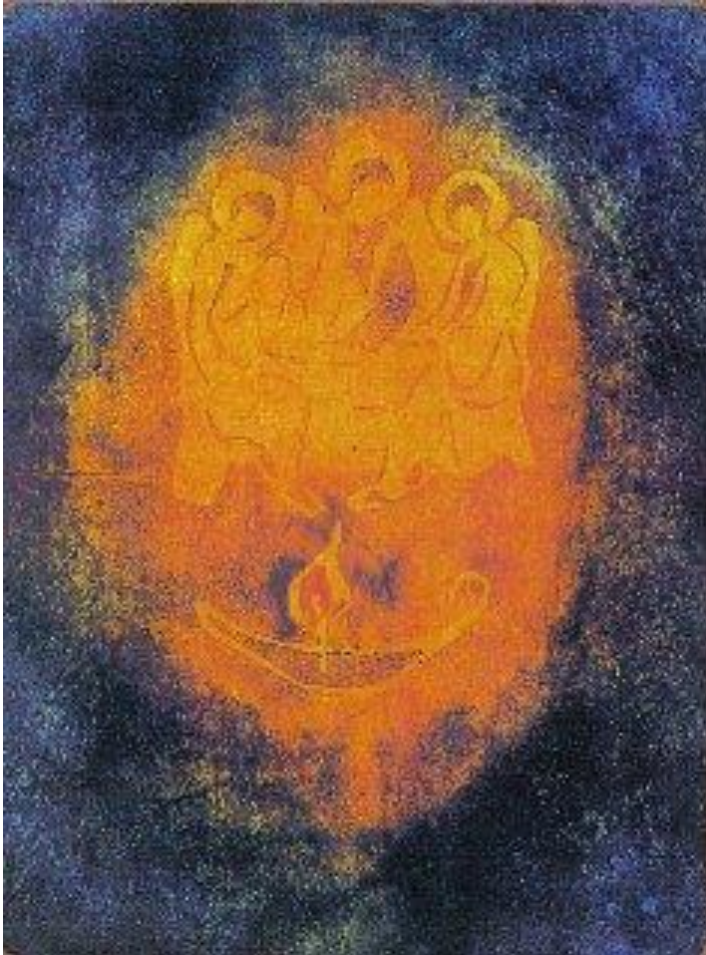


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Cotisation des Membres et abonnement à l'Amandier
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Sagesse d'un Pauvre – deuxième partie
Rédigé par Frère Jean-Claude
- La spiritualité de Sainte Claire – première partie
Par Frère Jean Claude
- Un des miracles de Sainte Claire
Par Cathy Riva
- Journée à l'Alverne – 'Veillez'
Par Jean-Louis BRÉTEAU

N° 88 - Avent - 2015

Le temps du désir et de la veille

Le temps de l'Avent est le temps de l'attente, de la veille et du désir. L'Avent s'ouvre pour nous aujourd'hui, comme un appel à la confiance et à la veille.

Ne nous laissons pas transir par les événements du quotidien. L'attente du seigneur ne se limite pas à taire en nous le désordre. Au contraire, elle repose sur le don que DIEU nous fait de sa propre patience.

Il est droit, il est bon le Seigneur lui qui montre aux pécheurs le chemin (Ps 24,8).

Notre attente est alors renversée et devient certitude de la venue du Seigneur. « Voici des jours où j'accomplirai la promesse du bonheur » (Jr 33,14); plus encore cette veille n'est pas endormissement, ni affadissement de notre existence, elle demande à s'inscrire dans la dynamique vivifiante du Salut.

Ce temps de l'Avent nous rappelle que nous avons à vivre chaque jour de notre vie dans l'attente et l'espérance de la venue du Seigneur, tout tendu vers l'accomplissement et la récapitulation de toutes choses.

Ce temps nous est offert comme le temps de la rencontre et l'échange de deux désirs : le désir d'accéder à Dieu et le désir de Dieu qui veut établir sa demeure en nous.

Comme Marie ; accueillons notre désir le plus profond et laissons-nous « couvrir » par l'Esprit Saint afin que, en nous et par nous, DIEU vienne naître en notre monde.

Laissons-nous transformer, pénétrer par le lent travail de l'Esprit. IL nous rend capable d'entrer dans la vraie joie de l'Avent. Préparez le chemin du Seigneur qui vient. Grâce et bonheur vous accompagne.

Bonne fête du Christ Roi.

Bon Avent.

Et Joyeux Noël.

Bien fraternellement.

Marie-Françoise C.

Avent		Novembre 2015					Résurrection		
n° 88		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
Tsst	D 1	8	18	90	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14	99	Toussaint	
31TO	L 2	1	5	3	Jn 6,37-40	Jb 19,1-27	prière d'unité	147	118
	M 3	7	6	4	Lc 14,15-24	Rm 12,5-16		+148	(19-20)
n	M 4	17A	9A	12	Lc 14,25-33	Rm 13,8-10	& Défunts		
o	J 5	17B	9B	42	Lc 15,110	Rm 14,7-12			
v	V 6	21	30	60	Lc 16,1-8	Rm 15,14-21			
	S 7	15	10	66	Lc 16,9-15	Rm 16,3-9		149	118
32TO	D 8	144	32	90	Mc 12,38-44	1 R 17,10-16	135	150	(21-22)
	L 9	1	5	3	Jn 2,13-22	1 Co 3,9-17			
	M 10	47	13	4	Lc 17,7-10	Sg 2,23 à 3,9			
	M 11	72	26	122	Lc 17,11-19	Sg 6,1-11			
	J 12	115	136	130	Lc 17,20-25	Sg 7,22 à 8,1			
	V 13	85	50	60	Lc 17,26-37	Sg 13,1-9			
	S 14	100	93	126	Lc 18,1-8	Sg 18,14-16 & 19,6-9		147	118
33TO	D 15	65	44	90	Mc 13,24-32	Dn 12,1-3	99	148	(1-2)
	L 16	104A	69	3	Lc 18,35-43	1 Ma 1,10-64			
	M 17	104B	79	4	Lc 19,1-10	2 Ma 6,18-31			
	M 18	105A	108A	122	Lc 19,11-28	2 Ma 7,1-31			
	J 19	105B	108B	124	Lc 19,41-44	1 Ma 2,15-29			
	V 20	139	55	125	Lc 19,45-48	1 Ma 4,36-59			
	S 21	100	93	126	Lc 20,27-40	1 Ma 6,1-13			
X Roi	D 22	8	18	90	Jn 18,33-37	Dn 7,13-14	96	113A	118
	L 23	1	5	3	Lc 21,1-4	Dn 1,1-20		113B	(3-4)
	M 24	7	6	4	Lc 21,5-11	Dn 2,31-45			
	M 25	17A	9A	12	Lc 21,12-19	Dn 5,1-28			
	J 26	17B	9B	42	Lc 21,20-28	Dn 6,12-28			
	V 27	21	30	60	Lc 21,29-33	Dn 6,12-28			
	S 28	15	10	66	Lc 21,34-36	Dn 7,15-27			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

*Prière d'Unité du Lundi 4 Janvier
La vraie voie du Salut - Ph 3,4-16*

Avent		Décembre 2015				Résurrection			
n° 88		Psaumes		Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1Av	D 29	22	20	90	Lc 21,25-36	Jr 33,14-16	46	109	118
	L 30	45	11	3	Mt 4,18-22	Rm 10,9-18	Saint André	110	(5-6)
	M 1	47	13	4	Lc 10,21-24	Is 11,1-10			
	M 2	67A	14	70	Mt 15,29-37	Is 25,6-10			
	J 3	67B	16	120	Mt 7,21-27	Is 26,1-6			
	V 4	39	34	123	Mt 9,27-31	Is 29,17-24			
	S 5	49	19	121	Mt 9,35-10,8	Is 30, 19-26		111	118
2Av	D 6	28	29	90	Lc 3,1-6	Ba 5,1-9	92	112	(7-9)
	L 7	70	24	3	Lc 5,17-26	Is 35,1-10	<i>Prière d'unité</i>		
	M 8	71	25	4	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20	Immaculée Conception		
	M 9	72	26	122	Mt 11,28-30	Is 40,25-31			
	J 10	73	27	124	Mt 11,11-15	Is 41,13-20			
	V 11	63	37	129	Mt 11,16-19	Is 48,17-19			
	S 12	76	35	126	Mt 17,10-13	Si 48,1-11			118
3Av	D 13	103	137	90	Lc 3,10-18	So 3,14-18	96	95	(10-12)
	L 14	106A	114	3	Mt 21,23-27	Nb 24,2-17	St Jean de la Croix		
	M 15	106B	119	4	Mt 21,28-32	So 3,1-13			
	M 16	107	131	127	Lc 7,18-23	Is 45,6-25			
	J 17	115	136	130	Mt 1,1-17	Gn 49,2-10			
	V 18	142	101	128	Mt 1,18-24	Jr 23,5-8			
	S 19	143	138	94	Lc 1,5-25	Jg 13,2-7		116	118
4Av	D 20	23	18	90	Lc 1,39-45	Mi 5,1-4	97	134	(13-15)
	L 21	80	48	3	Lc 1,39-45	1Ct 2,8-14			
	M 22	81	51	4	Lc 1,46-56	1S 1,24-2,1			
	M 23	82	52	12	Lc 1,57-66	MI 3,1-24			
	J 24	83	53	42	Lc 1,67-79	2S 7,1-16			
	V 25	85	50	60	Jn 1,1-18	Is 52,7-10	Nativité du Sgr		
	S 26	84	56	66	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10 à 7,54-60	St Étienne		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du Lundi 1er février
L'œuvre du Fils - Jn 5,25-38

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :



La **famille CHAILLOU** continue de s'agrandir. Le 4 août, Aurore et Jean ont donné naissance à Mathis qui grandit à vue d'œil pour le plaisir de ses parents.

Et pour augmenter la joie de la même famille, Emmanuelle et Loïc qui vivent à Tokyo attendent un bébé pour octobre.

- **Pierre-Jean et Anne-Valérie CARRIÉ**, après une période d'épreuves et quelques semaines d'hébergements chez les parents de Pierre-Jean dans l'Aveyron, viennent de s'installer début septembre à Labastide d'Armagnac dans les Landes. Pierre-Jean a pris ses nouvelles fonctions pour la direction des ESAT de l'Adapei des Landes.
- Notez les **rencontres régionales de Paris** des mois à venir :
Le 15 Novembre 2015 - Le 14 Février 2016
Le 22 Mai - le 11 Septembre 2016

Comme vous le savez, le pèlerinage sur Assise ne s'est pas déroulé tout à fait comme prévu. Seul le groupe de Paris - le petit reste - est parvenu à destination.

Dans les Amandiers à venir figureront des photos prises par certains pèlerins présents, ainsi que des enseignements et homélies qui ont pu être présentés sur place ou qui auraient dû l'être.

Par respect pour tout ce précieux travail, l'intégralité de ces textes sera progressivement publiée dans les prochains Amandiers.

Vous pouvez m'envoyer des textes retardataires à :

eric.carouge@rcf.fr

**COTISATION, ABONNEMENT, RÉABONNEMENT
POUR LES MEMBRES & AMIS
DE LA FAMILLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ**

Année 2015/2016

(À retourner avant le 30 Novembre 2015 à notre trésorier
Cocher les cases correspondant à votre choix)

Chez : Louis COTTRET - 17 rue de la Liberté
10510 ORIGNY LE SEC

À l'ordre de : "Association Famille de la Sainte Trinité"

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE : PORTABLE :

ADRESSE MAIL (bien écrite) :

⏏ *En tant qu'Ami(s)*, je m'abonne à l'Amandier, je verse un chèque de **35 €** (Abonnement seul) pour une personne ou couple.

⏏ *En tant que Membre*, je renouvelle personnellement mon engagement à la Famille de la Sainte Trinité.

Je verse un chèque de **55 €** (cotisation + abonnement) pour une personne seule.

Pour un couple, nous versons un chèque de **75 €** soit la valeur de 2 cotisations + 1 Abonnement.

⏏ Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Sainte Trinité, mais je souhaite rester ami(e).

SEMAINE DU 8 AU 14 NOVEMBRE

32^e DIMANCHE T.O.

Stéphane DALLAPORTA – Mc 12,38-44

Jésus enseigne la foule dans le Temple de Jérusalem après en avoir terminé avec les questions pièges des Pharisiens, des Sadducéens et des Scribes. Voilà qu'il prend deux exemples très concrets, à la limite de la caricature, pour se faire comprendre : les scribes qui paradent et une pauvre veuve qui met sa piètre obole dans le tronc du Temple. Tout les oppose : les premiers sont des hommes qu'on imagine dans la force de l'âge, éblouissant l'entourage par leur tenue, leur science et leur prestance. La seconde est une femme que j'imagine courbée par le poids des ans et habillée de noir. Les Scribes en mettent 'plein la vue', sachant se mettre en scène, notamment pour faire l'aumône et prier. La veuve semble raser les murs, honteuse de donner si peu et d'exposer sa misère.

Comme souvent les valeurs s'inversent dans l'économie céleste et pour Jésus ces deux petites pièces valent tout l'or du monde.

Faut-il y voir une ode à la gloire de la pauvreté ? Comment croire que Dieu nous voudrait pauvres, misérables, enlaidis par les douleurs de la vie et honteux, Lui qui nous a fait à son Image ? Certes, j'y vois la confirmation que son Royaume est accessible à tous, pauvres y compris, mais je comprends que ce qui plait à Jésus c'est surtout qu'elle a donné tout ce qu'elle possède à Dieu, sans calcul. Comme Dieu en donnant son Fils unique. Comme le Christ en donnant sa vie.

Soit. Mais en quoi cela me concerne ? Et si ma pauvreté à moi, c'était ma vie spirituelle ? Parfois il me semble que mes temps de prière ressemblent à ces deux petites pièces. Mais voilà, c'est tout ce que je peux donner à certaines périodes de ma vie.

Ce que me dit ce texte aujourd'hui, c'est que ce n'est pas à moi de juger mon offrande à Dieu, et encore moins de me juger moi-même. Cela lui appartient. Ce qui m'appartient c'est de continuer à m'approcher du Temple à petit pas, et d'y déposer « ma prière à deux balles » comme on pose un acte de foi.

SEMAINE DU 15 AU 21 NOVEMBRE
33^e DIMANCHE T.O.

Stéphane DALLAPORTA – Mc 13,24-32

Assis au Mont des Oliviers, face au Temple de Jérusalem, le Christ se fait prophète pour annoncer à ses disciples ce qu'il va advenir : la ruine du Temple et son retour glorieux à la fin des temps en vue de l'établissement définitif du Royaume de Dieu (la 'Parousie').

Tout ce qui avait été créé à la Genèse du monde - soleil et lune, étoiles... - sera détruit. Mais tout cela a un sens. La Genèse a permis la création de l'Homme et la relation d'Amour, parfois compliquée, entre Dieu et l'humanité. La Parousie verra apparaître les élus, rassemblés dans le cœur de Dieu, unis à jamais. Comment entrer dans cette vision de nos jours où la science s'impose aux esprits éclairés ?

Et pourtant elle fonde notre espérance de croyant : le monde a un sens, notre Créateur est le maître du temps, de l'alpha à l'oméga. Tout est dans sa main. Sa Parole est sûre et traverse les âges.

Nous vivons notre foi dans cette certitude fondatrice et, en même temps, comme les premiers disciples, nous connaissons le doute et l'incertitude : quand et comment cela se passera-t-il ?

Je n'ai pas de réponse mais je suis confronté à la réalité de ma foi, faite de confiance, de lâcher prise, d'ignorance et d'humilité face à ces grandes questions. Mais ma foi est aussi faite de responsabilité, car, comme dans la parabole des talents, j'ai ma part de liberté pour faire des choix dans ma vie et faire partis des 'élus'.

Dieu sait que je n'aime pas l'élitisme et la compétition, mais j'espère quand même que, Sa miséricorde aidant, je rejoindrais le peuple des élus, même si tout cela est bien abstrait pour moi aujourd'hui.

Pour cela je sais que je peux m'appuyer sur Sa Parole. Cette Parole qui fut au commencement du monde et se fit chair. Cette Parole qui demeure éternellement : « Le Ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas ».

SEMAINE DU 22 AU 28 NOVEMBRE
LE CHRIST ROI DE L'UNIVERS

Anne LECERF – Mt 18,33b-37

Nous arrivons à la fin de cette année liturgique.

Toute année liturgique se termine avec la grande fête du "Christ Roi de l'Univers".

Mais à ce stade en réalité, tout commence et nous allons nous acheminer vers l'entrée de l'année C de Saint Luc.

Nous suivrons Jésus pas à pas jusqu'à son entrée dans son Royaume. Car Jésus nous dit lors de sa Passion : « Je suis Roi... ».

Il est notre Roi, mais pas seulement. Il est Roi de l'univers, car Il est le Roi de toute la création, de ce que nous connaissons, de ce que nous voyons, de ce qui nous entoure, mais aussi du cosmos entier et de tous ce qui nous est invisible.

Jésus nous dit dans Saint Jean 18 : « *Je suis Roi, mais mon Royaume n'est pas d'ici* », « *Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes pour empêcher que je sois livré aux Juifs.* »

Dans Matthieu 23,31, Jésus dit : « *Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa Gloire, et tous les anges avec Lui, alors, Il siègera sur son trône de Gloire* ».

Alors soyons reconnaissant au Seigneur de nous permettre et de nous donner la grâce de le servir, car nous savons qu'Il nous aime et que Lui ne nous abandonnera jamais, malgré nos faiblesses.

SEMAINE DU 29 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE

1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT

Anne LECERF – Lc 21,25-36

En ce premier dimanche de l'Avent, Jésus nous met en garde et nous prépare à son grand retour : 'la Parousie'.

« *Tenez-vous sur vos gardes* »

« *On verra le Fils de l'Homme venir dans la nuée avec grande puissance et grande Gloire, mais relevez la tête, n'ayez pas peur, redressez-vous, car votre Rédemption est proche* » Lc 21.

Il est nécessaire de passer par ce stade pour voir Jésus, et par Lui, Dieu notre Père, pour accéder à la Gloire qu'Il nous a préparée.

Puis nous continuerons notre marche vers Noël, le temps de l'Avent qui nous mènera de la venue de Jésus parmi les hommes et de sa vie sur terre, jusqu'à Pâques.

Demandons au Seigneur de nous permettre de prendre davantage conscience d'être chrétien, de voir les grâces qu'Il nous fait, pour nous faire avancer dans son amour, et aussi dans l'amour des autres.

La route n'est pas toujours facile, mais pour y parvenir, notre seule arme est la prière.

La prière nous mènera là où Il veut que nous soyons pour sa plus grande Gloire.

SEMAINE DU 6 AU 12 DÉCEMBRE

2^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT

Dominique NICOL – Lc 3,1-6

Le Christ est-il venu s'incarner dans notre espace-temps ? Cette question a été soulevée depuis les débuts du christianisme, amenant avec elle diverses réponses dont certaines ont été à l'origine de quelques hérésies comme l'unitarisme, l'arianisme, le monophysisme, le subordinatianisme, etc. Ce passage nous confirme cette venue du Christ en nous précisant ces deux éléments. L'éternité est venue s'incarner dans les limites de l'espace-temps, l'infini dans le fini. Le Mystère s'est rendu visible, Il est devenu « tangible ». Le Mystère est devenu pénétrable, le salut de Dieu accessible.

Ce qui ne veut pas dire que le mystère devient compréhensible, raisonnable. Mais Il est connaissable, n'est-ce pas ce que nous indique ce passage de l'Évangile de Matthieu chapitre 11 :

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. »

Révélation, le Christ en s'incarnant se révèle aux hommes, le Mystère se révèle...

Révéler c'est rendre visible. Comme en photographie l'image devient visible grâce au « révélateur ».

Cette venue du Christ ne suffisait pas pour le rendre « visible ». Une partie seulement du peuple le reconnaissait comme Fils de Dieu, l'autre partie, la plus importante ne voyant en lui qu'un homme, un révolutionnaire. Cette faible partie, pour voir, devait être visitée par le Révélateur qui n'est autre que « L'ESPRIT SAINT ».

SEMAINE DU 13 AU 19 DÉCEMBRE
3^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT
Dominique NICOL – Lc 3,10-18

Question à Jean-Baptiste

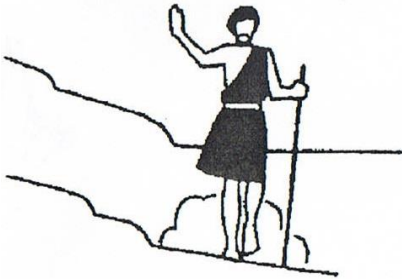
Que devons-nous faire ? Cette question reste, malheureusement, toujours d'actualité.

Que devons-nous faire devant cet amas d'informations plus terrible les unes que les autres ?

Que devons-nous faire devant les choix politiques qui nous sont proposés ?

Que devons-nous faire en face des changements écologiques, climatiques, économiques, sociologiques, etc. ?

Jean le Baptiste nous donne les réponses surprenantes par leur simplicité mais si compliquées dans leur application. Compliquées car elles vont empiéter, bousculer notre bien-être ; prendre une partie de nos temps libres, nos loisirs, nos plaisirs. Il nous faut regarder notre conscience et se poser l'autre question gênante : Suis-je chrétien en acte ?



Peur des conséquences. Et si l'on abuse de ma bonté ? Peur de se tromper ?

Derrière ce blocage à agir se cache la peur de l'abandon à Dieu. Cet abandon qui transforme tout. Qui transforme l'être. Qui transforme la question elle-même en ce que veut Dieu de nous ?

SEMAINE DU 20 AU 26 DÉCEMBRE
4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT
Jean-Louis et Régine BRÊTEAU
Mi 5, 1-4; Ps 79 ; He 10, 5-10 ; Lc 1, 39-45

En ce quatrième dimanche de l'Avent, les textes de la liturgie nous invitent à approfondir notre attente de la venue dans ce monde de celui qui, envoyé d'en-haut par le Père des cieux, sera le véritable berger, le vrai roi du Nouvel Israël. Le prophète Michée (Mi 5, 1-4) annonce à l'avance que sa naissance aura lieu à Bethléem, dans la ville du "*plus petit des clans de Juda*". Ce pasteur révélera la puissance infinie du Seigneur Dieu (Ps 79, 2-4). Sa propre puissance "*s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre*" et, ajoute Michée, "*il sera la paix*" (Mi, 5, 4).

C'est bien de cette paix qu'est enveloppée la scène de la Visitation que nous rapporte Saint Luc (Lc 1, 39-45) puisque, alors qu'il est encore dans le ventre de sa mère, ce petit enfant apporte déjà la paix par sa seule présence. Par la grâce de l'Esprit-Saint qui a recouvert Marie de son ombre (Lc 1, 35) et qui a saisi cet autre enfant, Jean-Baptiste, qui est dans le ventre de sa mère Elisabeth, cette paix s'accompagne d'une grande joie, car dit sa cousine à Marie, "*lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi*".

Comme Elisabeth, laissons-nous donc saisir, pendant cette semaine avant Noël, de cette joie qui nous vient d'en-haut ! Que l'Esprit-Saint se joigne à notre esprit pour saluer Marie avec les mots inspirés à sa cousine, que nous répétons à chaque fois que nous récitons le Rosaire : "*Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni*". Si nous disposons ainsi nos cœurs, soyons sûrs que par l'intercession de notre Mère du Ciel, nous pourrions en vérité nous associer à l'offrande que fait à son Père des Cieux le Berger et le Roi du Nouvel Israël : "*Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté*" (He 10, 9) et nous serons, comme nous l'assure l'auteur de la Lettre aux Hébreux, "*sanctifiés grâce à l'offrande que Jésus-Christ a faite de son corps, une fois pour toutes*" (He 10, 10).

SEMAINE DE NOËL

Jean-Louis et Régine BRÊTEAU

Is 9, 1-6; Ps 95 ; Tt 2, 1-14 ; Lc 2, 1-14

"Tous ensemble, réjouissons-nous : dans le monde un enfant est né : Dieu, notre Sauveur! Aujourd'hui la paix véritable vient du ciel sur notre terre !"

C'est par cette antienne d'ouverture que commence la messe de la nuit de Noël.

Et, en effet, cette joie que nous sentions sourdre en nos cœurs pendant le temps de l'Avent et singulièrement ces tout derniers jours, éclate pleinement en cette nuit de grâce. Certes, nous le savons bien, sur notre terre il y a eu, en particulier ces derniers mois, bien des raisons de nous affliger. Nous avons parfois eu l'impression que les ténèbres envahissent certaines parties du globe, notamment en ces pays du Moyen-Orient où nos frères chrétiens sont persécutés, en cette région même où le Roi des Rois, le Prince de la Paix a choisi de naître.

Mais malgré la vive conscience que nous avons des épreuves traversées aujourd'hui par l'humanité, en cette nuit et en ce jour de fête nous ne pouvons faire taire notre cri de joie, celui que poussait déjà, bien des siècles avant la venue de Jésus le prophète Isaïe ; oui, nous pouvons dans la foi, l'espérance et l'amour que nous donne l'Esprit-Saint nous écrier : *"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a resplendi"* (Is 9, 1). Les épreuves qu'avait traversées dans son histoire le peuple d'Israël, celles même qu'il traversait encore à l'époque d'Isaïe, ressemblent beaucoup à celles que nous pouvons connaître aujourd'hui. Mais ce jour de Noël nous rappelle, s'il en était besoin, à nous chrétiens, que le mal n'aura jamais le dernier mot, parce que *"un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : 'Merveilleux Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince de la Paix'"* (Is 9, 5). Il ne suffit pas de s'attendrir, comme le font la plupart de nos

contemporains devant la joie des enfants en ce jour où ils sont spécialement comblés. Ce qu'il nous faut admirer, reconnaître, louer, c'est la bienveillance, la tendresse de notre Dieu à notre égard.

Ce bébé que Marie emmaillote et couche dans une mangeoire est semblable à tous les nourrissons de la terre et pourtant, sa venue est pour nous le "grand mystère". L'Ange du Seigneur le désigne aux bergers comme le Sauveur, le Messie, le Seigneur et toute une troupe angélique qui aussitôt l'entoure chante la Gloire de Dieu et invite tous les hommes à faire de même : *"Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime"* (Lc 2, 14).

Avec Saint François qui avait une si grande vénération pour cette fête de la Nativité, laissons-nous émerveiller par le Mystère que nous révèle l'humble crèche. A travers cette naissance si humble, c'est *"la grâce de Dieu qui s'est manifestée pour le salut de tous les hommes"* (Tt 2, 11). Dieu *"a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils"* (1 Jn 4, 9 et sq.). En adorant le *"Verbe fait chair, qui a planté sa tente parmi nous"* (Jn 1, 14), en unissant nos voix à celle des bergers qui au retour de la grotte, *"glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu,"* (Lc 2, 20) laissons-nous purifier, illuminer, sanctifier par son Esprit-Saint afin que nous puissions par nos paroles et surtout par nos vies tout entières annoncer à nos frères qui ne la connaissent pas la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ.



Saint François

devant la Portiuncule

PÈLERINAGE ASSISE JUILLET 2015

SAGESSE D'UN PAUVRE

Frère Jean-Claude

Deuxième partie

(Suite de l'Amandier n° 87)

III – LE SAINT-ESPRIT SAGESSE DE DIEU

Frère Éloi nous a rappelés dans son livre l'importance de la contemplation qui crée une présence intime à la Présence de Dieu dans nos âmes, comme étant l'attitude chrétienne nécessaire pour vivre tous les événements de nos vies.

La contemplation est l'œuvre du Saint-Esprit, c'est pourquoi nous devons d'abord redire quelques mots sur le mystère de la Personne Divine du Saint-Esprit qui agit aussi bien pour nous guérir que pour animer notre vie spirituelle.

LE SAINT-ESPRIT

La force qui fait passer de soi vers le Christ et dans le Christ, n'est pas au pouvoir de l'homme, elle appartient au Saint-Esprit. C'est lui qui anime la vie de l'Église, qui confectionne les Sacrements, qui régit la vie spirituelle, dont le sacrement du Baptême qui nous transpose dans la vie du Christ.

Le Seigneur dit qu'il « ne parle pas de Lui-même, mais c'est ce qu'Il entend qu'il dit. Il dévoile les choses à venir. » Jn 16,13.

Il ajoute : « Lui, me glorifiera. C'est de mon bien qu'Il recevra, et il vous le dévoilera. »

Et, pour faire comprendre qu'il s'agit d'une action de la Sainte Trinité qui vient habiter dans l'âme purifiée, Jésus ajoute : « Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'Il vous le dévoilera. »

Sans cette information, nous resterions dans une certaine confusion de savoir ce que fait le Fils, ce que fait le Saint-Esprit et ce que fait le Père.

Jésus éclaire ici l'œuvre commune en même temps que dans cette unité se révèle la part propre à chaque Personne divine.

Le Saint-Esprit y apparaît comme la transparence absolue qui en Marie fit naître le Verbe, et qui unit le Père et le Fils dans un même acte d'amour éternel.



Au monastère Saint Damien avant l'enseignement de Frère Jean-Claude

On comprend dès lors que rien ne peut s'accomplir de divin que par l'action du Saint-Esprit. La divinisation de notre être qui est le but

ultime de notre vie, est l'œuvre du Saint-Esprit, dans l'Être du Christ, dans Son Corps mystique, en vue de la paternité divine.

C'est bien Lui, le Saint-Esprit qui féconde la prière de guérison, qui œuvre mystérieusement dans l'âme, et qui se manifeste par des actions de sagesse. J'en relève trois qui nous intéressent pour notre sujet, le retrait, le pardon, la prudence.

A - La prière de guérison

La guérison des profondeurs ne peut advenir que par l'action de Dieu, avons-nous dit.

Cela ne signifie pas que toute action sur l'humanité corporelle et psychique soit inutile. Puisque notre esprit est incarné, nous reconnaissons la valeur du domaine de la science médicale et des moyens qu'elle préconise. Mais sans la dimension spirituelle, la guérison restera imparfaite, puisqu'elle ne touchera pas l'homme dans sa profondeur divinisable.

Redisons que la maladie est une conséquence du péché qui a atteint l'homme dans son corps et dans son âme et que c'est donc par l'intervention divine que nous vient la guérison.

Frère Eloi nous montre que c'est d'abord par la prière que François sortit de sa dépression.

Là où l'attitude de François diffère de ce que vivent habituellement les personnes atteintes par la dépression est bien la prière. Comment se présente la prière ?

Le plus souvent la prière s'exprime par des paroles et des chants, des formules et des textes, tout un matériel qui est utilisé pour louer et pour demander et intercéder. Le cœur est bien sûr sollicité, sans pour cela s'ouvrir à la profondeur intérieure. C'est avec raison que nous nous interrogeons de temps à autre sur l'authenticité de la vie de prière que nous menons. Que de fois sans qu'on le veuille ne sommes-nous pas envahis par des images ou des pensées diverses qui viennent s'interposer et nous faire oublier même que nous prions. Heureusement l'esprit continue son travail comme dans un avion par

un pilotage automatique. Quand l'esprit reprend conscience, il reprend son office.

Que nous montre François dans sa retraite ? Bien sûr, il continue à assumer ses heures régulières de prière avec les psaumes qu'il a composés et qu'il récite avant les textes officiels de chaque heure de prière.

Mais nous le voyons, comme nous le décrit Frère Éloi, plongé à longueur de temps dans une contemplation de la nature. C'est certainement le caractère particulier de notre spiritualité franciscaine que de trouver la Présence de Dieu dans sa création et d'utiliser les créatures pour Le louer. Frère Éloi a fait un long travail sur le Cantique des créatures et on peut dire que son œuvre littéraire et spirituelle est fortement influencé par la création.

C'est de la nature que François, selon Frère Éloi, tire le secret de sa sagesse, le bien de la consistance des choses créées selon l'art du Créateur. Par exemple, les pages très évocatrices du mystère du temps qui est une de ces pages qui m'a le plus profondément parlé, avec cette parole que Frère Éloi met sur la bouche de François lors de sa rencontre avec Sœur Claire :

« Apprendre à vivre le temps de Dieu est sans doute le secret de la sagesse » (p.63) ou encore : « Il y a un temps pour tous les êtres. Mais ce n'est pas le même pour tous. Le temps des choses n'est pas celui des bêtes. Et celui des bêtes n'est pas celui des humains. Et par-dessus tout, et différent de tous, il y a le temps de Dieu qui enferme tous les autres et les dépasse. Le cœur de Dieu ne bat pas au même rythme que le nôtre. Il a son mouvement propre. Celui de son éternel miséricorde qui s'étend d'âge en âge et ne vieillit jamais. Il nous est très difficile d'entrer dans ce temps divin. Et cependant, là seulement nous trouvons la paix. François déclarait dans sa dépression : « Je ne vis pas encore dans le temps de Dieu. » (p.62) mais il poursuivait son chemin de contemplation.

Frère Éloi nous le montre en train de contempler le ciel et d'en ressortir l'apaisement de l'homme en présence de l'éternité divine qui lui assure sa consistance : « le jour baissait. Le brouillard allait couvrir les ravins, et les étoiles s'allumaient dans le ciel. Il en était

ainsi, pensait François, depuis le commencement. Depuis qu'il y eut un soir. C'était l'image de la permanence de Dieu » (p.80).

La prière dans le silence recherché est une entrée dans la profondeur, elle porte alors le nom d'oraison silencieuse. Les communautés religieuses la connaissent bien, et la vivent d'ordinaire comme une rupture organisée et régulière dans le courant de la journée et de la nuit d'avec les autres activités.

François, dans ce moment de crise, entre progressivement dans un temps long de solitude où plus rien d'autre ne l'occupe : « Il n'avait plus rien à faire qu'à regarder et à écouter. Ce n'était plus le moment d'aller de par le monde et de prêcher l'Évangile aux foules. Il ne s'agissait plus de faire quelque chose mais seulement de se tenir là, comme la montagne elle-même, sans bouger, sans broncher, dans la nuit lourde chargée d'éclairs, tout entier occupé à recevoir l'eau et le feu du ciel et à se laisser purifier. »

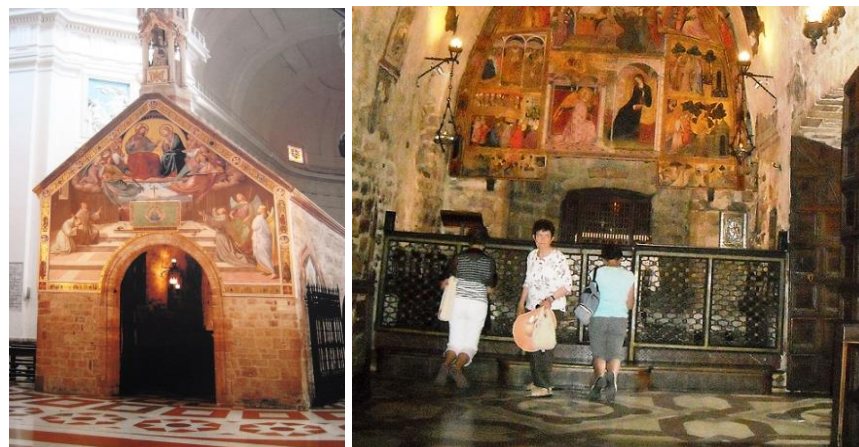
Le Frère Eloi ajoute : « Cette voix était mystérieuse et difficile à entendre » (p.31).

Difficile aujourd'hui pour beaucoup de gens trop pris dans le tourbillon du monde, sans lien avec l'Église. J'ai pu me rendre compte, pendant le temps où j'ai exercé le ministère de l'exorcisme, combien les personnes qui souffrent dans leur psychisme, parce qu'elles sont sans protection intérieure, comme des brebis sans berger, pour avoir délaissé l'Église dès leur jeunesse. Elles ont pu la côtoyer à certaines occasions de fête, baptême d'un enfant, mariage d'un ami, mais comme des spectateurs d'un événement étranger.

Quand elles vous disent qu'elles prient, elles ne savent pas trop de quoi il s'agit. Par contre dans des moments de crise, elles vous demandent des textes de prières efficaces. Il n'est pas facile de faire comprendre que la prière ne tient pas sa force par elle-même, mais qu'elle la reçoit de Dieu pour mettre l'âme en relation avec Dieu, comme un ambassadeur qui introduit dans la présence du Grand Roi.

Nous aurons toujours à purifier notre compréhension de la prière qui, d'ailleurs, évolue en même temps que notre vie spirituelle. Plus nous serons pauvres, et humbles, plus notre prière grandira en authenticité.

Comme personne n'échappe à la souffrance, c'est vers des guérisseurs de toutes espèces que se retournent le plus souvent les personnes qui souffrent dans leur psychisme. Après y avoir laissé de l'argent, n'ayant pas trouvé d'amélioration elles demandent l'aide de voyants et même de la magie. Ce n'est plus le Bon Berger qui est devenu leur maître, mais « l'autre » qui ne cherche que la mort de l'âme. Résultat, peu de ces personnes finissent par venir jusqu'à l'Église parce qu'elles sont ficelées intérieurement par le démon. Cet aspect des choses qui fait intervenir les démons n'est pas souvent bien accueilli aujourd'hui dans l'Église.



La Chapelle de la Portioncule

Le chemin de la guérison ne peut passer que par le refus des faux bergers et par un retour aux moyens qu'offre l'Église, c'est-à-dire aux sacrements et à la prière. Le premier acte est de faire le ménage intérieur par le sacrement de la réconciliation. La chose n'est pas facile. Il faut d'abord être convaincu de sa nécessité. Entrer dans la foi que le Christ sera bien là comme un guérisseur et non un juge. Sans l'acte de foi qui est un abandon dans le Christ au-delà de la raison, la lumière ne pénétrera que superficiellement dans le cœur encore encombré et enténébré.

Il faut faire revivre la dynamique du baptême, c'est-à-dire la conscience que le salut personnel est de passer dans la Vie du Christ.

C'est pour nous sauver de la corruption définitive que le Christ est venu en ce monde vers nous, pécheurs. Le Baptême n'est pas d'abord une purification, mais c'est essentiellement la réponse à l'offre du salut en se dessaisissant de soi, en faisant le passage de tout son être dans le Christ, pour trouver en Lui la Vie véritable, la Vérité dernière. Il faut revivre le passage mystique du mystère pascal. La Résurrection est à la sortie de la cuve baptismale. Les crises peuvent être des appels à une nouvelle conversion des profondeurs.

La prière est l'état de l'âme dans sa migration vers le Seigneur Bien Aimé. Elle épouse l'énergie divine qui permet cette migration. Elle tient ce qu'elle est du Saint-Esprit, elle en exprime sa force.

B - Le Passage mystique du Saint-Esprit dans l'âme

Comment agit le Saint-Esprit particulièrement pour sortir de la dépression, mais aussi dans toute situation où nous nous posons des questions essentielles ?

Frère Éloi parle d'une œuvre mystérieuse qui s'accomplit à la sortie de la nuit, quand l'homme a fini de renoncer, comme on dit, de lâcher prise, quand on a fini de demander des comptes à Dieu. (109) Pour en arriver à la magnifique parole : « Dieu est Dieu et cela suffit. » (106 et 136)

1° - Le Saint-Esprit amène chacun vers la pleine ***acceptation de Dieu*** dans nos vies. Il s'agit d'un long chemin qui nous mène au Royaume. Diverses étapes sont à franchir, chacune demande un certain renoncement. La tradition dit que c'est par des commencements et des recommencements que s'opère l'union progressive à Dieu. C'est pourquoi, François disait de son côté : « Commençons, nous n'avons pas encore commencé ! » L'Église par ses ministres est là pour aider à l'accomplissement de cet itinéraire.

2° - Peut-on approcher quelque peu ***le mystère*** de l'action du Saint-Esprit ?

Je pense au psaume 90 qui met en scène un roi angoissé sur le point de perdre une bataille. Il n'a qu'une ressource : demander l'aide du Très-Haut. Il vient au Temple et les serviteurs lui conseillent de

passer une nuit en prière dans l'ombre du sanctuaire. C'est le passage à travers la nuit bien connue des mystiques.

Le mystère s'accomplit dans le silence de la nuit, sans que les puissances endormies de l'esprit ne sachent ce qui se passe. Mais à la sortie de la nuit, Dieu a imprimé sa réponse. L'âme sait sans que ce soit par une connaissance rationnelle, mais elle sait ce qu'elle doit faire. Une mystérieuse écriture s'est inscrite dans son âme. Saint Paul parle de l'Esprit qui écrit non sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, sur les cœurs. (2 Co 3,3)

C'est aussi l'acte de foi comme Abraham sur le chemin de la Morrya, qui s'abandonne à la Présence Sacrée. Sa foi inébranlable lui a valu de voir l'intervention bénéfique de Dieu.

C'est dans sa descente au profond de lui-même que François expérimente la Passion du Christ que le Saint-Esprit incarne dans l'âme qui a soif de l'union au Christ. Frère Éloi décrit la grâce reçue comme une assimilation au Christ de la Passion : « Il participait à la souffrance du Christ. Il l'éprouvait comme une expérience personnelle. Jusqu'à la nausée. Cette fois il était assimilé au Christ. » (77)

C'est toujours dans le Christ que le Saint-Esprit agit en nous. Selon la Parole du Seigneur, le Saint-Esprit le glorifie Lui-même en recevant de Son Bien et en nous le dévoilant (Jn 16,14).

C - Trois œuvres de sagesse de Dieu

1 - le retrait

Frère Éloi parle de sagesse du pauvre.

De quelle sagesse s'agit-il, et comment la percevoir dans l'épreuve que traverse François ?

Frère Éloi nous emmène avec François dans un ermitage de la montagne. Je n'ai pas trouvé le nom de cet ermitage, ni la durée du séjour qu'y fit François.

En fait l'important est de voir François ***se retirer*** pour trouver dans la solitude une certaine paix loin du conflit et surtout pour prier.

S'il est une leçon que nous pouvons tirer et adapter à nous-mêmes, c'est bien, me semble-t-il cette décision de se retirer un certain temps.

Se retirer c'est prendre un certain recul, prendre le temps d'apaiser ses émotions, ses craintes, et même ses angoisses. Se retirer c'est rentrer en soi.

Pour le faire, rien ne vaut la solitude qui fait sortir des relations conflictuelles, et le silence qui a pour but de dégager l'esprit de ce qui l'obsède.

C'est le plus souvent le conseil qu'on commence par donner : « Ne serait-il pas bon de couper court et de prendre un temps de retraite ? »

Ce n'est pas toujours accepté d'emblée, parce que l'idée de la retraite fait souvent peur. La personne pense que le retrait va augmenter son mal en le mettant à nu devant elle. Elle a peur d'en être plus envahie encore sans dérivatif. Elle pense que la solitude fixe l'attention dans la vie intérieure sans diversion.

Aujourd'hui, dans une société qui a perdu sa stabilité nous rencontrons de nombreuses manifestations de cette dépression qui affecta François. Un conseil qu'on peut donner est de demander de prendre du recul avant de prendre une décision définitive qui pourra être regrettée à l'avenir faute de trop de précipitation.

On voit hélas, ce que, en mon temps dans une société plus stable, on ne voyait pas ou très peu, que des couples arrivés à une certaine durée de vie commune se séparent dans l'incapacité de poursuivre ensemble. Il est vrai que certaines situations ont rendues impossible la vie commune, et que la séparation est une certaine libération pour un membre. Si cela ne produit pas toujours des crises de dépression chez l'un ou l'autre des conjoints, néanmoins elle affecte les enfants et les proches.

J'ai suivi un homme qui était tombé dans une dépression à la suite de la perte de l'amour de sa femme et qui fut dans l'obligation de s'adapter à une vie nouvelle. Ce fut pour lui une profonde blessure étant donné son besoin d'amour. Il exprima plusieurs fois cette douleur de devoir vivre sans amour. Il ne pouvait pas supporter de

voir sa femme manifester une certaine indifférence. Les explications n'améliorèrent pas la relation.

Maintenant, il se sent seul, très démuné sans savoir ce que sera le sens de sa vie à venir. Il dit avoir perdu sa santé et sa joie de vivre, se sentant étranger à ce qui faisait sa vie jusqu'alors. Ce qui fait son mal est de penser qu'il n'y a plus d'amour dans sa vie. Ce manque crée une douleur sans mesure par rapport à tout ce qu'on peut souffrir. Comment retrouver le chemin de la vie ordinaire avec son poids de joie ?

Heureusement, il n'a pas cessé de prier dans son épreuve et n'a pas rompu. Il constate que son épreuve l'a fait mûrir, qu'un changement a eu lieu en lui et qu'il comprend maintenant ce qu'a été sa part de responsabilité dans cette épreuve. Il est décidé de reprendre le dialogue.

*« Va François, et
répare ma
Maison qui
tombe en ruine »*



*Église de San
Damiano
où le Seigneur
s'adressa à
François*

2 – l'œuvre du pardon

Le Saint-Esprit fait réaliser ce qui est au cœur de la volonté du Seigneur, de nous voir nous pardonner mutuellement nos offenses. C'est la prière du Pater que nous ne cessons de reprendre pour avoir la force d'en accomplir ses exigences. Mais nous restons faibles, et le

Seigneur le sait bien, du fait qu'Il a pris notre condition humaine. Il connaît toutes nos misères et aussi nos grandeurs.

Si, par nous-mêmes nous ne sommes pas capables de pardonner, c'est le Saint-Esprit qui viendra au secours de notre faiblesse. C'est une des raisons majeures pour laquelle le Seigneur nous l'a envoyé, car pour pardonner il faut une grâce de force que seul le Saint-Esprit peut créer en notre volonté.

Je me souviens d'une personne qui a su rendre par le pardon une offense extrêmement grande. Il avait réussi à créer une petite entreprise de menuiserie, et avec pleine confiance en un ami qui le secondait, il lui avait donné sa signature. Peu de temps après, ce patron vient travailler et il trouve devant lui cette personne qui lui dit : « Excusez-moi, Monsieur, mais qui êtes-vous ? » Il était proprement mis à la porte de son entreprise. Cet homme qui était un chrétien franciscain, me dit en me racontant son histoire : « Je lui ai pardonné ! J'ai recommencé à zéro. »

Je crois que je n'ai jamais entendu un tel pardon qui ne peut être qu'une décision humaine. Oui, Dieu est capable de changer en bien toute espèce de mal, de faire sortir des plus grandes difficultés à condition de s'en remettre totalement entre Ses Mains.

3 - la prudence

La prudence est une vertu qui fait partie des charismes du Saint-Esprit.

Elle me semble très utile pour vivre au milieu des sollicitudes du monde. Tout d'abord pour nous éviter à répondre inconsidérément trop vite à tous les appels, sans prendre le temps de mesurer les conséquences. C'est particulièrement vrai pour ne pas sombrer dans des dettes dont souffrent beaucoup de Français qui se sont laissés entraîner par les convoitises des biens superficiels. La sagesse de la prudence appelle à une sage gestion de nos possibilités pour satisfaire nos besoins.

La prudence nous permet d'éviter des expériences qui s'avèreront très néfastes par la suite. On entend dire qu'il faut être au courant de tout, de voir des images ou des films ou des spectacles pour mieux

pouvoir en juger. C'est absolument faux, car le mal entre par les yeux et les oreilles qui ne prennent pas garde. Rien n'est vraiment neutre.

La sainteté est exigeante, elle refuse tout compromis pour ne se nourrir que de la vérité et de l'amour du Christ mort et ressuscité pour nous. Le but de la vie est l'acquisition du Royaume qui n'est rien d'autre que l'acquisition de l'amour par le cœur pur. Au soir de la vie, l'amour que nous aurons voulu entretenir dans nos vies manifestera en nous sa splendeur éternelle.

Le combat du cœur pur est le seul vraiment important, il se vit dans toutes nos pensées et nos activités.

Conclusion : Un regard sur François

François est un absolu qui ignore le compromis. Il ressemble aux prophètes de l'Ancien Testament, qui comme Jérémie souffre du feu d'amour de Dieu qui brûle en son cœur et qui le rejette de son entourage.

Il reçoit l'Évangile, veut le vivre à la lettre, parce que c'est ce qui donne sens à sa vie.

Comme nous tous, il connaît des déceptions, mais sa fidélité à l'Église lui permettra de traverser les épreuves, nous l'avons vu. Il s'agit là d'une humilité foncière qui permet de vaincre la tentation de se séparer pour mieux se réaliser soi-même. François a su échapper aux hérésies dans lesquelles sont tombés beaucoup de réformateurs et de doctrinaires qui se sont séparés de l'église en privilégiant leur propre jugement.

Il nous montre la valeur indispensable de l'abandon à Dieu par le moyen de la prière. Ce faisant, il est aussi un témoin de l'œuvre mystique du Saint-Esprit qui purifie nos âmes par des épreuves qui nous sont pénibles mais qui s'avèrent bénéfiques par la suite.

Il nous conduit au renoncement de nos volontés propres pour accueillir l'autre tel qu'il est, et composer avec lui un dialogue de respect mutuel.

Enfin, nous pouvons voir en lui la plus belle acquisition spirituelle, celle de la joie et de la Paix, qui anticipent l'allégresse du Royaume.

F.J.C.

LA SPIRITUALITÉ DE SAINTE CLAIRE

ORNOLAC 2015

Frère Jean-Claude

Première partie

J'ai pris pour sujet de cette rencontre la spiritualité de Sainte Claire. Je voudrais le traiter de façon à ce que nous puissions nous en nourrir.

I - La vie de Sainte Claire

En considérant toutes les sources, on peut dire que la vie de Claire a été une adhésion permanente au Christ contemplé dans son humanité depuis Bethléem jusqu'à la Croix.

Claire est née en 1193 à Assise. Elle est la fille de Favarone di Offreduccio di Bernardino et d'Ortolana qui appartenant à la noblesse Assisiote. C'est le moment où l'ancien régime seigneurial s'effondre au bénéfice d'une nouvelle classe sociale de l'argent et non de la terre, la bourgeoisie commerçante des bourgs.

François représentera cette nouvelle classe sociale, et Claire celle de la seigneurie finissante.

Claire a bénéficié de l'éducation que lui a donné sa mère Ortolana, une femme très pieuse et d'une très forte personnalité. Elle vient d'un milieu noble et riche et c'est une sainte femme dotée d'une grande charité. Elle ne cesse de venir au secours des nécessiteux nombreux à cette époque. Elle est d'une trempe guerrière qu'elle communiquera à sa fille puisqu'elle n'a pas eu peur de voyager jusqu'à Rome et même jusqu'à Jérusalem en ces temps troublés.

Elle accouche de Claire sa première fille et craignant ce moment elle va prier à l'église. Là, elle entend distinctement ces mots : « Femme, ne crains rien, tu enfanteras sans danger une lumière qui

illuminera le monde. » Elle en fera l'aveu vingt ans plus tard à sa fille et c'est à cause de cela que sa fille recevra le nom de la Claire.

L'enfance de Claire sous la conduite de cette maman est une sainte vie de prière et même de sacrifices. Elle grandit avec le désir de se donner entièrement à Dieu en même temps qu'elle exerce elle aussi une vie de charité envers les pauvres de sorte qu'elle est bien connue dans Assise pour son charme, sa bonté et aussi sa douceur, autant de qualités qui la pare, mais elle refuse tout mariage.

En 1210 le dénommé François, fils du riche marchand Pietro dit Bernardone défraye la chronique locale. Après avoir été roi de la jeunesse dorée le voilà devenu tout autre, menant une vie insolite de sorte que les gens le traitent de fou.

Claire est au courant et s'interroge. Tout le monde sait que François s'est complètement dépouillé devant l'évêque et qu'il n'a plus que Dieu dans son extrême pauvreté.

Cette folie est devenue contagieuse car les premiers compagnons arrivent et voici que Rufin le cousin de Claire est parti lui aussi rejoindre le groupe.

Par son cousin Claire à quelques entretiens avec François à l'insu de tous. François lui conseille de consacrer sa vie, d'orienter tous les élans de son âme, de son corps vers l'amour du Christ.

Après ces entretiens, le jour des Rameaux 1211, Claire quitte la maison familiale. C'est dans la petite église de Sainte-Marie-des-Anges de la Portioncule, que François a finie de restaurer, et qui se trouve au milieu des bois à 2 km d'Assise, que Claire va consacrer sa vie devant l'autel de la Sainte Vierge Marie entre les mains de François qui lui coupe son abondante chevelure. En cette nuit de nocce de son âme avec le Fils de Dieu, Claire est devenue en même temps la fille de la Sainte Mère de Dieu, la Sainte Vierge Marie, qui sera dorénavant sa mère. La longue vie de Claire ne sera en fait qu'une durée qui équivaut à la Semaine Sainte des Rameaux à Pâques.

Claire ne quittera pas le monastère jusqu'à sa mort. Ses quarante deux années de vie religieuse seront remplies de sa contemplation du Christ, de l'offrande de sa vie, de son ascèse, de son amour de ses Sœurs, et aussi de ses souffrances, car elle vivra la plupart du temps alitée.

En 1251 sa maladie s'aggrave à un point qu'on croit venue l'heure de son trépas. C'est alors que la cour pontificale accourt au chevet de la Sainte. Le 8 septembre, le Pape Innocent IV arrive à Pérouse avec sa cour. L'année suivante il est à Assise et il va visiter Claire qui reçoit la pleine absolution de ses péchés.

Le 9 août Claire dit à son âme : « *va en paix, en toute sécurité, tu auras une bonne escorte, car celui qui t'a créée ta aussi sanctifiée. Il a mis en toi son Saint-Esprit et t'a regardée comme une mère regarde son enfant qu'elle aime.* » Et elle ajoute : « *Sois béni, Seigneur, Toi qui m'as créée !* »

C'est alors qu'un cortège de Vierges avec Marie vient s'approcher de son lit et voici que Claire se trouve recouverte d'une sorte de gaze si transparente qu'on la distingue toujours. Marie incline son visage vers sa fille, et l'embrasse, puis le cortège disparaît.

Claire meurt le 11 Août 1253 et deux ans plus tard en 1255, elle est canonisée par le pape Alexandre IV.

Sa Sœur Agnès meurt le 16 Novembre de la même année.

II - Sa contemplation de Jésus

A - Le rôle de Marie

On peut voir l'origine de sa contemplation dans son amour de Marie, ce qui nous rappelle le rôle nécessaire que joue Marie dans notre recherche d'union au Christ.

Marie est avant tout la Mère du Christ. Claire enseigne à son amie Agnès de Prague de s'attacher à La Sainte Mère de Dieu : « *attache-toi pleinement à sa très douce mère qui a engendré un fils si grand que les cieux ne peuvent contenir. Cependant, l'a accueilli dans le petit cloître de ses entrailles Sainte et elle l'a porté sur ses genoux de jeune fille* » (3 L 16).

Aussi Claire en conclue pour Agnès et pour nous :

« *Ainsi que la glorieuse Vierge des Vierges l'a porté matériellement, toi, marchant sur ses traces, surtout celles de l'humilité et de la pauvreté, tu peux, toujours, sans aucun doute, le*

porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal et contenir Celui par qui, toi et toutes choses, sont contenues » (3L).

Marie joue pour nous un rôle de miroir du Christ, de sa pauvreté et de son humilité, comme le Christ Lui-même joue un rôle de miroir du Père qu'Il rend visible au monde, « *Qui M'a vu a vu le Père !* »

B – Sa contemplation de l'humilité de l'Enfant de la crèche

Marie nous introduit ainsi dans le Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Claire vit comme Saint François une forte dévotion à l'Enfant de la crèche, où se manifestent l'humilité et la pauvreté du Fils de Dieu parmi nous.

Claire écrit à Agnès : « *Il a voulu apparaître dans le monde méprisé, indigent et pauvre pour que les hommes qui étaient très pauvres et indigents souffrant l'extrême indigence de nourriture céleste, deviennent en lui riches en possédant le Royaume céleste.* » (1 L,19)

Comme François Claire s'attache d'abord à la naissance dans la chair du Fils de Dieu. Elle écrit dans sa règle :

« *Par amour de l'Enfant très aimé, enveloppé de pauvres petits langes, couché dans une crèche, et de sa très Sainte Mère j'avertis, je supplie et j'exhorte mes sœurs qu'elles se vêtent toujours de vêtements vils.* » (R 2,24)

Claire décrit la contemplation du Christ qui habite son esprit en détaillant les grands mystères du Christ miroir et d'abord le mystère de l'Incarnation. Elle écrit :

« *Considère la pauvreté de Celui qui a été déposé dans une crèche et enveloppé de petit langes. Ô admirable humilité, Ô stupéfiante pauvreté ! Ô admirable humilité, le Roi des Anges, le Seigneur du ciel et de la terre est couché dans une crèche.* » (4L 20)

Cette dévotion au Christ-Enfant a été authentifiée par le Seigneur Lui-même par le miracle de la vision de l'office des matines qui eut lieu dans l'église de Saint François. De son lit Claire pu suivre tout l'office comme si elle avait été sur place. Ce qui lui vaut d'être la patronne de la télévision. (C 18)

Et aussi par le miracle de la présence de l'Enfant Jésus aux côtés de Claire pendant que le Frère Philippe le Long d'Atri prêchait aux Sœurs. C'est Sœur Agnès qui en fit la déposition au procès de canonisation disant que l'Enfant paraissait avoir trois ans, et qu'il demeura pendant toute la prédication auprès de Claire qui reçut autour d'elle comme un rayonnement lumineux d'étoiles.

C - Sa contemplation du Christ Serviteur de la Rédemption du monde

Claire dans sa quatrième lettre à Agnès de Prague décrit sa contemplation sous la forme d'un miroir qui reflète le mystère de l'humanité du Christ. D'abord sa naissance dont nous venons de parler, puis elle poursuit :

« Considère sur ce miroir l'humilité, du moins la bienheureuse pauvreté, les fatigues innombrables et les peines qu'il a supportées pour la rédemption du genre humain. Enfin sur ce même miroir contemple l'ineffable amour par lequel il a voulu souffrir sur le bois de la croix et mourir là du genre de mort le plus honteux de tous. »

C'est pourquoi, prenant pour modèle le Christ Serviteur et pauvre, elle exhorte ses Sœurs à marcher hardiment sur le chemin pris par le Fils de Dieu :

« J'avertis et j'exhorte en notre Seigneur Jésus-Christ toutes mes sœurs présentes et à venir d'avoir à suivre toujours la voie de la Sainte simplicité, de l'humilité et de la pauvreté, et d'avoir ainsi à mener une vie sainte et édifiant. »

Celano écrit :

« C'était se souvenir de la pauvreté du Christ qu'elle entretenait constamment en elle pour protéger son âme de toute infiltration des soucis terrestres. Elle s'appliquait par sa parfaite pauvreté à imiter le Christ pauvre afin qu'aucun objet destiné à périr un jour ne put séparer la fidèle amante de Celui qu'elle aimait, ni empêcher sa course vers son Seigneur. »

D - Sa contemplation de la Passion du Christ

C'est dans sa description de la fin du miroir que Claire contemple l'extrême dépouillement et humilité du Christ, qui constitue la Passion du Fils de Dieu. Elle écrit à Agnès :

« À la fin de ce même miroir, contemple l'ineffable charité par laquelle Il a voulu souffrir sur le poteau de la croix et mourir là du genre de mort le plus honteux de tous. »

Ses écrits présentent de nombreux rappels de la Passion du Christ. Claire écrit à Agnès :

« Très noble reine regarde, considère, contemple, désirant imiter ton Époux le plus beau des enfants des hommes, qui pour toi, pour ton salut, s'est fait le plus vil des hommes méprisé, frappé et sur tout le corps flagellé de multiples façons, mourant dans les angoisses mêmes de la Croix. »

À Ermentrude Claire écrit :

« Aime de toutes tes entrailles Dieu et Jésus son Fils, crucifié pour nous pêcheurs, et que jamais de ton esprit ne sorte sa mémoire. Fais en sorte de méditer continuellement les mystères de la Croix et les tourments de Sa Mère se tenant sous la Croix. Prie et veille toujours. »

En conclusion, cette contemplation est vécue par Claire comme une transformation de son être dans l'Être du Christ. C'est une contemplation active, transformante, pas seulement intellectuelle. C'est pourquoi on peut parler d'adhésion au Christ, ou de vie en Christ.

Voyons comment s'exprime cette imitation du Christ.

UN DES MIRACLES DE SAINTE CLAIRE

À SAINT DAMIEN

Catherine RIVA

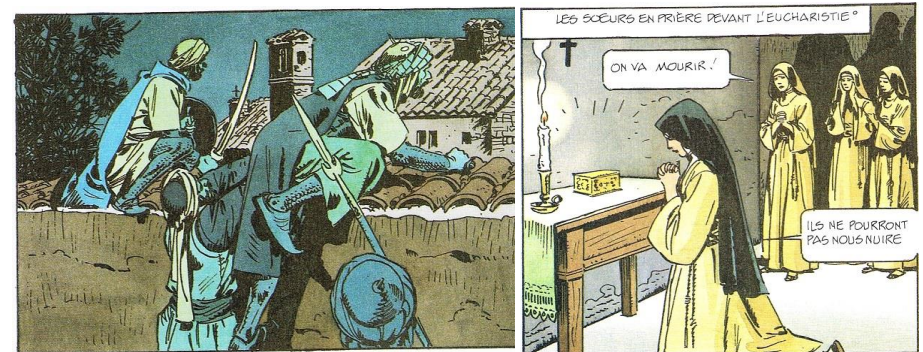
C'est à Saint-Damien que Claire a laissé le parfum de son âme. On ne peut y entrer sans être assailli par de grands et touchants souvenirs. Au réfectoire s'impose la vision de la vie menée par la Sainte et ses compagnes. C'est un des lieux du monde où l'on peut le mieux avoir la sensation de l'inexistence du temps. Cet endroit me fait penser à cet évènement ou le courage de Claire se prouva. Claire avait alors 46 ans.

Dans le contexte du temps, la lutte continue entre pape et empereur et ses horreurs n'épargnent pas Assise. Ce sont de bien d'autres visiteurs que reçoit en 1240 Saint-Damien.

Cette année-là, le rusé Frédéric II, que Grégoire IX vient d'excommunier, lance ses mercenaires à travers le duché de Spolète. Pillages, incendies meurtres et viols ; la guerre rugit aux portes d'Assise. Lorsqu'il guerroyait dans les États de l'Église, il ne manquait pas d'y employer de préférence les bandes d'archers sarrasins qu'il entretenait, lui l'allié du Soudanais Salaheddine (Saladin), l'ami des Maures d'Espagne. Si de tels soldats doublaient la terreur et l'horreur des populations, du moins Frédéric II certainement devait-il savoir que sur ces mahométans les furieuses excommunications de Grégoire IX resteraient sans effet. Ils brûlaient et démolissaient villes, forteresses et châteaux, coupaient les arbres, rasaient les vignes et les jardins, prenaient hommes, femmes et enfants pour les tuer ou les jeter en prison. Les habitants d'Assise, épouvantés, s'étaient enfuis à leur approche, à l'exception d'un très petit nombre. Bientôt, en effet, la rage des ennemis partis de la forteresse gibeline de Nocera, menacèrent Assise ville très chère au Seigneur. Un vendredi matin de septembre, une bande d'archers maures ou tartres, les "Sarrasins" semblables à

des essaims d'abeilles", vient tournoyer autour de Saint-Damien. Le couvent de Saint-Damien était hors les murs et s'offrait comme une proie facile. Maints exemples n'avaient pas laissé ignorer qu'il ne fallait espérer de telles gens la moindre pitié ni pour la vie, ni pour l'honneur des pauvres femmes cloîtrées. Les Sarrasins, gens pleins de malice et de cruauté, toujours prêts à répandre le sang chrétien, coururent d'abord au monastère des Pauvres Dames. Avec une frénétique et bestiale audace, ils entrèrent dans le cloître en escaladant les murs. Les pauvres Sœurs eurent tant d'effroi que leurs cœurs tremblaient dans leurs corps. Tout en larmes, elles se pressèrent au chevet de leur bonne Mère, qui était alors couchée et gravement malade, et lui dirent la raison de leur épouvante. Sans aucune crainte, la douce vierge Claire reconforta ses filles en disant :

« Mes Sœurs et filles, ne craignez rien, ce sont des hommes, ils sont dehors. Nous sommes ici à l'intérieur. Si Dieu est avec nous, que pourront nous faire ses ennemis ? Confiez-vous en Notre-Seigneur Jésus-Christ, car il vous délivrera. » "Rappelez-vous Sa Parole : "Pas un cheveu ne tombera de votre tête". "Nous sommes ses colombes. Il ne permettra pas que les éperviers les profanent. »



« Je vous garantis qu'il ne vous sera fait aucun mal, ni maintenant ni plus tard, pourvu que vous obéissiez toujours aux commandements de Dieu »

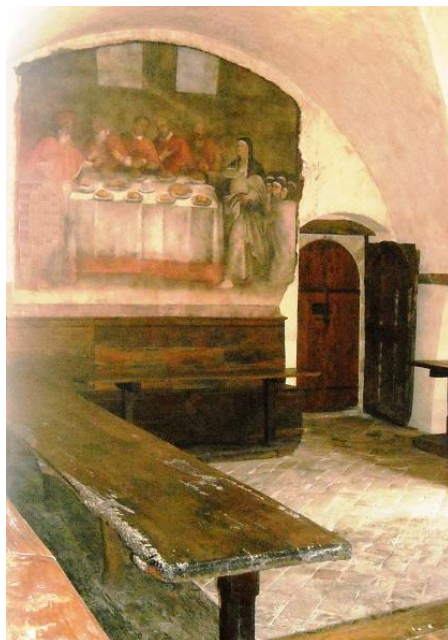
Celle-ci alors, appuyée sur ses sœurs, gagne péniblement la porte du réfectoire, qui les sépare du cloître et des envahisseurs, afin d'être

exposée la première, selon son devoir et en vraie fille de race guerrière. Devant le péril et les pleurs et les lamentations des sœurs, elle conserva toute sa présence d'esprit. Sa foi dans la Présence réelle de l'Eucharistie était si grande. Devant la lucarne du réfectoire, elle fait apporter par le frère chapelain devant elle leur ultime recours, le Corps du Christ dans son ciboire d'argent et d'ivoire. Elle le prend et le tient avec respect comme avec lequel elle tiendrait l'Enfant Dieu. Toutes les sœurs serrées autour d'elle, la séraphique Claire recommanda à Dieu la Fleur de leur virginité, elle se prosterne en larmes et crie vers le Seigneur :

« *Te plaira-t-il, mon doux Jésus, que tes servantes sans défense, que j'ai toujours nourries du lait savoureux de ton très doux amour, tombent maintenant aux mains de ces païens ? Ô mon Seigneur Jésus! qu'Il te plaise de garder tes pauvres servantes, car je ne les puis sauver maintenant !* "Alors Madame Sainte-Claire et les deux sœurs qui la soutenaient, sœur Françoise de Colle du Mezzo et sœur Illuminata de Pise, entendirent du ciboire une voix d'enfant répondre avec une douceur infinie :

"Je vous garderai toujours". Claire répliqua : *" Je te prie, mon Seigneur, s'il te plaît, de garder aussi cette ville, car pour ton amour elle nous donne de quoi vivre."* Et Notre-Seigneur répondit encore : *"La ville n'aura aucun mal, pour ton amour je la délivrerai. Je lui viendrai en aide et protection."*

Saint Damien - le réfectoire



Étonnant dialogue où Claire rejoint Abraham marchandant les justes de Sodome. A cette voix merveilleuse, le visage de la sainte fut irradié de lumière, de sorte que les Sœurs étaient en grande admiration. La séraphique vierge Claire, levant vers le ciel ses yeux pleins de larmes, se releva de sa prière, avec une confiance absolue. Le fait est que les archers sarrasins, qui avaient déjà escaladé les murs de la pauvre maison, rebroussèrent chemin repassant le mur en grande hâte, ils ne commirent ni dommage ni dégât. Le frère monte regarder par une fenêtre, il revient et les rassure : *"plus un cheval à l'horizon..."* Et Dieu épargne Saint-Damien et Assise.

Alors, sans aucune crainte, la bienheureuse douce vierge Claire reconforta ses filles, se tourna vers les Sœurs et leur dit : « *Je vous commande, mes belles filles, de vous consoler et de n'avoir aucune peur, ayez confiance et espérance en Dieu, je vous garantis qu'il ne vous sera fait aucun mal, ni maintenant ni plus tard, pourvu que vous obéissiez toujours aux commandements de Dieu* ». Elle repose le Saint des Saints en entonnant le "Te Deum".

Par prudence, elles restèrent toute la journée au réfectoire qui est la pièce la moins exposée. Elles prolongèrent l'adoration d'action de grâces. *"Aujourd'hui comme jamais, le Seigneur nous a sauvées, telle une nuée lumineuse au milieu de nous. Lui qui a promis dans l'Évangile :*

"Je suis avec vous tous les jours jusqu'à l'accomplissement du temps ! Il a une fois de plus prouvé qu'à ses yeux nous valons plus que des moineaux."

La très douce vierge Claire, ce soir-là, dans sa profonde humilité, appela les deux Sœurs qui seules avaient ouï la voix et leur commanda de n'en parler à personne tant qu'elle vivrait.

Sainte Claire se mit en adoration devant la Sainte Eucharistie et ne porta pas le Saint-Sacrement au-devant des infidèles comme les peintres l'ont donné à entendre dans leur représentation de ce miracle.

Les incrédules diront qu'ils avaient jugé n'avoir rien à piller en un

lieu si dénué. Mais l'imagination populaire n'a cessé d'orner le récit de cette aventure. Elle a montré Claire élevant l'ostensoir à une fenêtre de Saint-Damien, et les Sarrasins terrifiés tombant du haut de leurs échelles, sous le rayonnement de l'objet sacré et du visage de l'abbesse, les exorcisant comme des démons.



Le cloître de San Damiano

La foi de Claire est sans hésitation, et malgré ses impuissances, elle est sûre de la puissance de Jésus en l'Eucharistie qui délivrera ses sœurs et la ville d'Assise. Combien de fois sa confiance sans limite lui fera voir l'amour, la bonté, la miséricorde et la force de Dieu en celui qui prie dans le silence.

En réalité, toute la vie de Claire était une eucharistie, car à l'instar de François, elle élevait de sa clôture un continuel "remerciement" à Dieu par la prière, la louange, la supplication, l'intercession, les pleurs l'offrande et le sacrifice. Tout était accueilli par elle et offert au Père en union avec le "merci" infini du Fils Unique, enfant, crucifié, ressuscité, Vivant à la droite du Père.

Retenons cette attitude de protection et de bénédiction de Sainte Claire. Comme Saint François, elle utilise à l'adresse de ses sœurs une bénédiction tirée de la Bible :

*Que le Seigneur te bénisse et te garde,
Qu'il te découvre Sa Face et te prenne en pitié
Qu'Il tourne vers toi Son Visage
Et te donne la Paix.*

Nb 6,24-26

Les habitants d'Assise sont très reconnaissants et volontiers, ils donnent quelques nourritures aux frères de François chargés de demander l'aumône pour les Pauvres Dames.

Sainte Claire protectrice de la cité d'Assise.

Par la puissance de sa prière et sa confiance envers l'Eucharistie, Claire obtient la fuite des envahisseurs Sarrasins.

CONCLUSION

Claire, cette amoureuse de Jésus, nous a tracé un chemin de lumière. Le cœur débordant de reconnaissance en Dieu qui nous aime comme un Père, elle loue et bénit son créateur. En définitive, tout l'être de Claire s'est laissé séduire par la Beauté de Jésus qui s'est manifestée dans la lumière de la transfiguration. Ainsi transformée par l'Esprit, elle nous invite à notre tour à être des pèlerins et pèlerines en ce monde, à adorer dans le silence Celui qui nous donne tout et qui peut tout.

*

Sur Internet vous pouvez écouter une très belle interprétation de Nb 6,24-26 : <https://www.youtube.com/watch?v=PJLyAKvSjyI>

JOURNÉE À L'ALVERNE – VEILLEZ !

HOMÉLIE INITIALEMENT PRÉVUE POUR LE 17 JUILLET

Lc 24, 36-48

Préparé par Jean-Louis BRÊTEAU

Nous approchons du terme de notre pèlerinage, et avons bien conscience que cette étape de l'Alverne en constitue, à bien des égards, un point culminant. Nous en repartirons profondément fortifiés dans notre foi en l'Amour de notre Dieu, qui est aussi notre foi en la Résurrection du Christ. Nous nous souvenons de cette affirmation de Saint-Paul : *"Si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi"*. La Croix du Christ, dit-il ailleurs, est un *"scandale pour les Juifs"* et *"folie pour les païens"*. Mais pour nous chrétiens, elle est cette Sagesse éternelle de Dieu qui est descendue vers nous pour nous apporter le salut. Mais si nous pouvons nous glorifier dans la Croix Glorieuse du Christ, c'est parce que le Christ est Ressuscité, qu'Il est vraiment Ressuscité, ainsi que nous aimons à le répéter, par nos paroles et par nos chants, pendant la nuit de Pâques.

Et pourtant, comme il est difficile de croire à la Résurrection ! Nous pouvons le voir chez beaucoup de nos contemporains, chez les collègues de travail, chez nos voisins de quartier, et parfois, plus douloureusement encore chez nos amis ou dans notre propre famille. Combien de parents chrétiens sont tristes de constater que leurs propres enfants ne croient plus vraiment que le Seigneur Ressuscité est le seul vrai chemin de bonheur !

L'évangile que nous venons d'entendre (Lc 24, 36-48 : Jésus apparaît aux Apôtres) nous montre que pour les apôtres eux-mêmes, la foi en la Résurrection n'a pu s'éveiller et grandir que par l'action ; on pourrait même dire l'insistance du Seigneur lui-même. Lorsque Jésus leur apparaît et leur dit *"Paix à vous"*, ce n'est pas la paix d'abord qui

envahit leur cœur, mais le doute et la crainte. Lorsque, au retour du tombeau les femmes myrrophores leur ont dit ce qu'elles ont vu et entendu, les onze apôtres, considérant leurs propos comme de purs radotages, ont refusé de les croire. Pierre, pourtant, a voulu se rendre compte par lui-même de la réalité ou de la fausseté de leurs dires (Lc 24, 9-11). Mais, une fois arrivé au tombeau, *"il ne voit que les linges"*. Et, dit Luc, *"il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé"* (Lc 24, 12). C'est seulement lorsque les compagnons d'Emmaüs, de retour à Jérusalem, racontent aux apôtres ce qui s'est passé pour eux en chemin, que les onze et ceux qui les entourent s'écrient : *"C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon !"* (Lc 24, 35).

Et pourtant, lorsque Jésus se tient soudainement au milieu d'eux en leur donnant ce salut de paix que Saint François aimait tant, *"Paix à vous"*, *"Pace e bene"* ! C'est encore la frayeur et la crainte qui les saisissent. Ils ne parviennent pas à croire que cette figure étrange, qui ressemble trait pour trait au Seigneur qu'ils ont connu et suivi, mais qui passe miraculeusement à travers les murs, ne soit pas une sorte de fantôme, un esprit. Car, si beaucoup, en fait la plupart, d'entre eux ont fui au moment de la passion, ils savent bien comment leur maître est mort : ignominieusement torturé et cloué sur une croix par les Romains comme le dernier des brigands ou des esclaves. Comment croire que le corps de cet être lumineux puisse être le même que ce corps, flagellé, transpercé par les clous et par la lance du soldat ennemi, dont ils savent qu'il était pendu sur cette croix. Ils ont certes entendu les femmes, puis les compagnons d'Emmaüs leur répéter les paroles qui devraient les convaincre : *"Aux femmes, les deux hommes "en habit éblouissant" qu'elles avaient rencontrés au tombeau leur avaient dit : "Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts. Il n'est pas ici ; mais Il est ressuscité. Rappelez-vous comment Il vous a parlé, quand Il était encore en Galilée : Il faut, disait-il, que le Fils de l'Homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour"*. L'étrange compagnon de route qu'avaient rencontré les deux disciples qui s'éloignaient de Jérusalem leur avait répété quelque chose de très semblable : *"O cœurs sans intelligence, lents à croire ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne*

fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans la gloire ?" Et, pour achever de les convaincre, "commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes," il leur avait interprété "dans toutes les Écritures ce qui le concernait". Surtout il avait, lors du repas pris avec eux à l'auberge, procédé à la bénédiction et à la fraction du pain, rappel puissant des gestes si impressionnants accomplis lors du dernier repas avec les apôtres.

Malgré tout cela, le Seigneur Jésus lui-même doit prouver son identité à ceux-ci. Après leur avoir doucement reproché leur incrédulité *"Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ?"* Il va jusqu'à leur montrer les parties de son corps qui avaient été particulièrement blessées lors de sa douloureuse passion : *"Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi !"* leur dit-il. Mais cela ne suffit pas encore. Ils sont remplis de joie, mais on pourrait dire en reprenant une formule familière, "ils n'en croient pas leurs yeux". Luc souligne bien cela : *"... dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeuraient saisis d'étonnement"* (Lc 24, 41). Alors, pour achever de les convaincre qu'il n'est pas un fantôme, un "esprit", il leur demande s'ils n'ont pas quelque chose à manger et consomme le poisson grillé qu'ils lui offrent.

Nous serions tentés de nous écrier : "Oh ! Si j'avais été là, en présence du Seigneur lui-même, moi j'aurais cru tout de suite. Je me serais précipité à ses pieds en implorant : 'Mon Seigneur et mon Dieu!' Il ne m'aurait pas fallu attendre une semaine comme le fait Saint Thomas dans l'évangile de Saint-Jean. » Gardons-nous de penser, surtout d'affirmer une telle chose. Peut-être aurions-nous eu plus de mal encore que les apôtres si la grâce divine, le Saint Esprit, n'était venue à notre secours !

La foi en la Résurrection, nous le savons est un don de Dieu, et nous devrions sans cesse rendre grâce pour ce don qui nous a été fait, notamment parce que nous avons été baptisés dans la mort et la Résurrection du Christ.

Mesurons aussi notre responsabilité vis-à-vis de ce don. Nous ne recevons jamais rien du ciel qui ne nous engage dans une mission vis-à-vis de nos frères. C'est ce qui se passe à la fin de cette scène pour les

apôtres. Le Seigneur leur répète une fois encore ce qu'avaient entendu les femmes et les compagnons d'Emmaüs : *"Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes' Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures"*. Comme aux deux disciples d'Emmaüs il relit avec eux toute la Révélation donnée dans l'Ancien Testament, en montrant que toutes les prophéties concernaient sa personne. Sa venue parmi les hommes, sa mission sur cette terre, est vraiment l'accomplissement de l'Ancienne Alliance, notamment par sa douloureuse Passion et sa glorieuse Résurrection : *"Et il leur dit : 'Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem."*

Et il conclut ces paroles par l'envoi en mission : *"De cela vous êtes témoins."* Il reçoit la lourde, mais joyeuse charge, d'être pour toute l'humanité, pour les siècles à venir, les messagers de la Résurrection. C'est sur leur témoignage que s'appuie notre propre foi. Mais, en même temps, nous avons la certitude que si, à leur suite, nous nous engageons dans cette mission d'annoncer à nos frères par nos paroles et surtout par notre vie que le Christ est mort et ressuscité pour tous, nous recevrons pour accomplir cette tâche le "Don" que le Seigneur, immédiatement après le passage d'évangile que nous avons entendu, promet à ses apôtres :

"Et voici que moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut".

Dans cette Eucharistie et en ces heures de notre pèlerinage, demandons au Seigneur Jésus par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, de Saint François et de tous les saints, cet Esprit Saint qui a engagé François d'Assise et ses frères sur un chemin de vie évangélique radicale. Amen.

Pace et Bene, Paix et Joie à tous, Alléluia.

Prière à Notre Dame de l'Avent de Michel Hubaut

Notre Dame de l'Avent mère de toutes les attentes, toi qui a senti prendre chair en ton sein l'Espérance de ton peuple, le Salut de Dieu ; soutiens nos maternités et paternités, charnelles et spirituelles.

Mère de toutes nos espérances, toi qui accueillis la puissance de l'Esprit pour donner chair aux promesses de Dieu, accorde-nous d'incarner l'Amour, signe du royaume de Dieu, dans tous les gestes de notre vie.

Notre Dame de l'Avent, mère de toutes nos vigilances, toi qui as donné un visage à notre avenir, fortifie ceux qui enfantent dans la douleur un monde nouveau de justice et de paix.

Toi qui as contemplé l'enfant de Bethléem. Rends-nous attentifs aux signes imprévisibles de la tendresse de Dieu.

Notre Dame de l'Avent, mère du crucifié, tends la main à tous ceux qui meurent et accompagne leur nouvelle naissance dans les bras du Père.

Notre Dame de l'Avent, icône pascale, accorde-nous cette joyeuse vigilance qui discerne, dans la trame du quotidien, les passages et la venue du Christ Seigneur.



Merci à Pierre-Jean l'organisateur et à Frère Jean-Claude l'animateur spirituel

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.